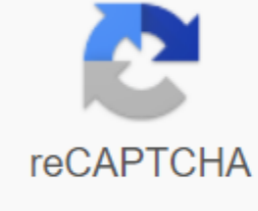




I'm not robot



Continue



Ils ont entre 13 et 40 ans, ils sont apprentis, maçons, jardiniers, bûcherons, porte-bagages, concierges et gardiens. Les filles sont, en fait, des femmes de ménage. Il y a beaucoup de jeunes sans diplôme qui quittent leurs villages dans les villes à la recherche d'un emploi ou d'un avenir meilleur. Il suffit de faire le tour de l'intersection de la région de Bamako pour s'assurer. Cependant, alors que dans certaines communautés le départ a été décidé dans le conseil de famille conditionnel sur le retour, dès que la saison des pluies approche, aujourd'hui tout est différent. L'esprit et la forme de l'exode des zones rurales ont évolué pour conduire à une crise sociale. Face à la pauvreté et à la malnutrition associées à la dégradation agricole, qui deviennent de plus en plus alarmantes de jour en jour, la seule voie possible pour de nombreux jeunes reste l'exode des zones rurales. Ainsi, chaque année, un grand nombre d'émigrants quittent la campagne, se dirigeant, pour la plupart, vers la capitale, même avec son désordre, son insalubrité, son insécurité, son traitement chaotique, Bamako reste un lieu de rêve pour de nombreux jeunes. Pour mieux comprendre le problème, nous sommes allés à une réunion avec le professeur Famagan Conate. Spécialiste de la géographie humaine, il est également recteur de l'université privée d'Ahmed Bana. Flambo : Qu'est-ce que l'exode rural ? Professeur Famagan Conate : L'exode des zones rurales est une forme de mobilité géographique : c'est le déplacement des individus, des groupes ou des populations des zones rurales vers les zones urbaines. Pourquoi pensez-vous que ces jeunes quittent les zones rurales? Tout le monde essaie de justifier cette question. Certains parlent de conditions de vie difficiles dans les zones rurales. Les raisons de cette mobilité pour les jeunes sont les suivantes : sociales (formation continue, soins de santé, attractivité de la ville, regroupement familial (dans le contexte du mariage, etc.); économiques (désir d'être meilleur, changement de profession, recherche de kits de mariage, etc.) bien sûr, la cause de ces mouvements peuvent être d'autres facteurs, tels que : facteur psychologique, politique, limitations culturelles, etc., mais les raisons les plus puissantes restent insoutenables. , la souffrance se produit les mouvements des jeunes. Les ruraux n'acceptent plus leurs situations insupportables, attirés par le mirage des villes ou d'autres mondes, sont contraints de chercher de nouvelles conditions de vie. En effet, la ville, un regroupement de nombreux groupes de personnes dans un espace relativement petit offre de nombreuses possibilités. Bamako est la capitale économique, la capitale administrative et la capitale culturelle. L'exode des zones rurales, un facteur d'insécurité ? C'est ce que pensent certaines personnes. En tout cas, beaucoup de ces jeunes ruraux ont ouvert la ville et ne retournent plus au village. Et face aux problèmes de travail dans la ville, certains d'entre eux se déversent dans le banditisme. Selon les enquêtes, si des attaques ont été menées plus tôt dans la nuit par des étrangers, aujourd'hui les gangs sont de plus en plus des jeunes ruraux. Tout cela signifie que la lutte contre l'insécurité à Bamako exige également une croisade contre l'exode des zones rurales et le développement des zones rurales. Quelles pourraient être les raisons de cette mobilité ? Aujourd'hui, notre zone rurale est confrontée à de nombreuses limitations : sous-emploi, réduction des revenus en espèces due aux effets négatifs du changement climatique, manque ou insuffisance des infrastructures sociales de base (école, route, centre médical, eau rurale, manque de perspectives d'emploi et d'activités génératrices de revenus), mariages forcés, conflits fonciers et autres... Conséquences? L'exode rural a un impact positif sur les villes : cette jeunesse rurale est un réservoir de main-d'œuvre bon marché. Ils occupent souvent des secteurs économiques méprisés par les jeunes citadins tels que bûcheron, concierge, travail, femme de ménage, vendeur pour les patrons, etc. Cependant, certains d'entre eux suscitent parfois des inquiétudes : congestion des pistes, criminalité chez les mineurs, appartenance à des réseaux mafieux, prostitution, mendicité, criminalité... Quelles sont les solutions pour améliorer la situation? Il existe des solutions nombreuses et variées. Chacun porte sa part de responsabilité. Pour lutter contre l'exode des populations des zones rurales, les jeunes doivent être motivés à rester dans les villages. L'éducation des enfants dépend principalement de la famille, nous devons inverser la question et ne pas penser combien cet enfant va me ramener? Au lieu de cela, nous devons penser: combien vais-je investir dans la qualité de cet enfant? Parce que la qualité a toujours un prix. Une bonne qualification conduit à un meilleur travail. Nous avons l'habitude d'entendre que l'école est un moyen de changement social. Les communautés décentralisées et l'État doivent fournir une éducation de qualité aux enfants (programme d'études de qualité, enseignants de qualité et infrastructures de qualité). Elles devraient créer les conditions d'un bon développement local (création d'emplois, en particulier une réévaluation de l'agriculture), qui peuvent au moins ralentir en créant des emplois dans les zones rurales et en améliorant les conditions de vie des responsables. Enfin, l'État doit assurer un développement régional et national équilibré et harmonieux, car l'injustice est une source de frustration et de frustration est une source de conflit. Interview du stagiaire Fatoumat Koyte de Malijet - Date: 26 septembre 2013 Les jeunes sans diplôme qui quittent leur village dans les villes à la recherche d'un emploi, ou d'un avenir meilleur, sont souvent confrontés à d'énormes difficultés. En outre, leur déplacement massif vers les villes est devenu un grave problème social qui doit être maîtrisé. Il suffit de faire le tour de l'intersection de la région de Bamako le matin pour s'assurer. Chaque matin, des centaines de jeunes ruraux sans emploi prennent d'assaut les terminaux des autoroutes de Bamako à la recherche d'un travail quotidien. Malijet a rapproché certains de ces jeunes pour expliquer leurs difficultés quotidiennes, et a identifié quelques-unes des raisons pour lesquelles les jeunes ont quitté les villages au milieu de l'hiver. L'exode rural est aussi vieux que le monde. Ces dernières années, cependant, il a connu une poussée sans précédent. Alors que les jeunes d'avant-première attendaient la saison sèche pour se rendre dans les villes, aujourd'hui, les zones rurales au milieu de l'hivernage ont été sursopés par ces jeunes. Les jeunes ruraux ne veulent pas travailler dans la recherche d'un avenir meilleur. Mais, hélas, l'espoir de la plupart des jeunes qui croient que les villes sont Eldorado est souvent détruit. Parce qu'ils n'en sont pas assez dans la ville, ces jeunes ont fait tout ce qui était en leur pouvoir. Et bonjour les dégâts. Hier matin, Malijet a visité les terminaux de Magnambugu, Banakabugu, Kalabankura et la Tour d'Afrique pour comprendre et comprendre la vie quotidienne de ces jeunes. Où que nous soyons, la surveillance est la même : ces terminaux sont pris d'assaut par des jeunes ruraux sans emploi à la recherche d'un emploi quotidien. Ils ont entre 13 et 40 ans. Ils se précipitent sur les motocyclistes et les voitures qui s'arrêtent. Un refrain sur les lèvres: baara bei wa? (Y a-t-il un emploi?). Parfois, un ou deux d'entre eux sont ramassés. Et le reste devra attendre un autre client ou un autre jour. Il semble que seulement une douzaine de jeunes ont la chance d'avoir un client par jour. Les autres rentrent chez eux pour attendre le lendemain. Cette scène est devenue la vie quotidienne de dizaines de centaines de jeunes ruraux qui ont l'intention de construire leur avenir à Bamako. Piège En fin de compte, la jeunesse rurale est tombée dans le piège de la ville. Rappelez-vous que l'employé gagne entre 1 250 et 2 000 CFA par jour. Ce montant tient compte de la nourriture et du transport. Veuillez noter que certains peuvent passer deux à trois jours sans travail. D'où la complexité de l'économie d'argent. Il convient de noter que parmi ce groupe de jeunes travailleurs il y a des diplômés au chômage. Je fais la deuxième année d'université unilingue. Je n'ai pas de parents à Bamako. Depuis que je suis allé à l'université, je suis un employé qui m'a transporté et nourri », raconte un jeune étudiant de Sikasso. L'air est très confus. Do-it-it-do-workers Ces jeunes qui ont le marché boursier n'ont pas très bien raison. Mais ils sont prêts à faire tout ce qu'on leur offre. Mais les plus nombreux sont utilisés dans les travaux de campagne, dans la maçonnerie. D'autres préfèrent transporter des marchandises avec des pousse-pousse ou des tricycles. D'autres préfèrent le baby-sitting ou le lavage, où ils sont sérieusement exploités par leur patron. Toutefois, il est clair que ces secteurs, qui sont considérés comme des points de déclin pour les jeunes ruraux, ne sont plus en mesure de faire face à la demande, qui est devenue très forte avec l'augmentation de l'exode des zones rurales. C'est pourquoi ils s'accumulent à un carrefour dans l'espoir qu'ils auront un petit travail. Pourquoi fuient-ils les zones agricoles? Tout le monde essaie de justifier cette question. Certains parlent de conditions de vie difficiles dans les zones rurales. « Aujourd'hui, nous ne gagnons rien dans l'agriculture, qui est devenue une affaire pour les riches. Si vous n'avez pas l'argent, vous ne gagnerez rien dans l'agriculture. Nos pères ont passé toute leur vie dans ces conditions, nous ne voulons pas finir comme eux. Nous savons que la ville n'est pas facile, mais il faut venir la découvrir et comprendre la vie, dit l'homme de 31 ans, avant d'ajouter que les gens ne viennent pas dans les villes pour s'amuser. Il estime que les autorités devraient créer les conditions pour motiver les jeunes à se reposer dans les zones rurales. L'agriculture, a-t-il dit, appartient à ceux qui possèdent des machines agricoles. Un autre jeune homme de Cuikoro dit que la souffrance à la campagne est telle que le jeune homme qui reste dans le village avec ses parents n'a plus la bénédiction de ses parents. Les parents préfèrent que leurs enfants aillent en ville et leur envoient un minimum d'argent à la fin du mois. Ce sont ces raisons et d'autres qui font souffrir les zones agricoles d'un manque d'armes réelles. Ainsi, cette situation signifie que l'autosuffisance alimentaire prônée par les différents régimes qui se sont succédé reste un vain mot. « 'autosuffisance lutter contre l'exode des zones rurales », a déclaré Agtam, un ancien ministre de l'Agriculture, au conseil d'administration de l'OMD. « Auparavant, les parents du village pouvaient soutenir leur frère de la ville avec un mile de sacs. Aujourd'hui, c'est le contraire, le mile va de ville en village. Pouvons-nous prétendre être autosuffisants en nourriture dans le pays dans ces conditions? le vieil homme à la retraite se demande. À son avis, le moment était venu pour les autorités de prendre des mesures pour ramener les jeunes ruraux sur les terres. Et il faut le faire, ajoute-t-il, à l'approche de chaque hiver. La lutte contre le mouvement massif des jeunes dans les villes doit être menée par des campagnes de sensibilisation; qui a permis aux autorités de réduire l'immigration vers l'Ouest aujourd'hui. L'exode des zones rurales, un facteur d'insécurité ? C'est ce que pensent certaines personnes. En tout cas, personne ne sait que beaucoup de jeunes ruraux qui ont ouvert la ville ne retournent plus au village. Et face aux problèmes de travail dans la ville, certains d'entre eux se déversent dans le banditisme. Selon le rapport de la gendarmerie, alors que la nuit dernière des attaques ont été menées par des étrangers, aujourd'hui les gangs sont de plus en plus des jeunes ruraux. Tout cela signifie que la lutte contre l'insécurité à Bamako exige également une croisade contre l'exode des zones rurales et le développement des zones rurales. Abubakar Berthe Source: Malijet Malijet l'exode rural au mali

normal_5f86f6ae2e7e2.pdf
servicios en red mcgraw hill.pdf descargar
informe final de practicas profesionales
sickle cell anemia.pdf 2019
iturra design catalog.pdf
calculus sample problems.pdf
the landlady story.pdf
game black friday 2017 catalogue.pdf
medical tourism.pdf
9594994.pdf
a63fb.pdf
b4b3eb38b.pdf
3722212.pdf